

LES ANALYSES DE L'ACRF

2005 / 4

PAROLES CROISEES : A LA RECHERCHE DE SENS¹

La session Vie et Foi 2005 organisée par l'ACRF les 28 février et 1 mars 2005 se situe dans un contexte où la société occidentale, dominée par la consommation, la technologie et la finance, est à la recherche de sens. Elle se propose d'étudier la référence aux convictions philosophiques et religieuses sous un double aspect : en quoi les courants philosophiques et religieux peuvent-ils faire des propositions de sens ? En quoi se référer à des convictions est-il générateur de risques ?

Introduction

A l'ACRF, le propos est situé. Brigitte LAURENT, secrétaire générale rappelle que le mouvement a opéré un tournant considérable depuis 98, tournant lié à la prise de conscience qu'on n'avait pas « besoin » de Dieu pour vivre. Il est important de pouvoir dire ce qui donne sens à nos vies, dans nos mots, en se libérant des mots appris dans l'enfance. Lorsque nous choisissons de nous inscrire dans une position philosophique, nous répondons librement à une *proposition et non à une imposition*. De plus, beaucoup font l'expérience que des traditions confessionnelles ou idéologiques autres que le christianisme peuvent également être porteuses de sens dans leur vie.

Mais ! Il y a un « mais » quand la référence à des traditions philosophiques et religieuses apparaît comme un refuge pour des individus ou des peuples ; quand elle est utilisée comme instrument pour retrouver une identité bafouée et devient source de violence.

Pour analyser cette ambiguïté, une piste est privilégiée : articuler propositions de sens et regards critiques. Dans un premier temps, nous avons privilégié l'apport de cinq femmes² représentant différentes traditions, toutes enseignantes : professeurs de religion protestante, juive, musulmane, catholique et professeur de morale laïque. Dans un second temps, nous avons abordé les fondamentalismes sous l'angle d'une étude des comportements individuels et collectifs³.

Nous trouvons important d'écouter des représentants des différentes traditions qui soient des femmes, dans un environnement où les responsables religieux et laïques sont essentiellement masculins. Cinq femmes de convictions différentes se risquent à prendre la parole et à dire ce qui a du sens pour elles dans leur tradition au sujet de la vie, la mort, les femmes et les familles.

¹ Cette analyse constitue la première d'une série spécialement consacrée aux convictions philosophiques et religieuses.

² Les oratrices invitées étaient : Dinah KORN (judaïsme), Faouzia LABIDI (Islam), Myriam KENENS (laïcité), Anne HELIN (protestantisme) et Marie-Claire DEFRENNE (catholicisme).

³ Cette intervention sera publiée dans un prochain numéro des *Analyses de l'ACRF*.

**ACTION CHRETIENNE RURALE DES FEMMES
ACRF - ASBL**

Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse
Editrice responsable : Léonie Gérard
Rédactrice : francoisewarrant@acrf.be

Dialogues croisés à propos de la femme

DANS LA TRADITION MUSULMANE

« Ma tradition me structure, me socialise, me donne des règles ». Le Coran révèle des valeurs absolues. Il faut cependant faire la différence entre la révélation coranique et les traditions qui préexistaient déjà avant cette révélation coranique (le port du voile qui est un code moral ; les règles régissant l'héritage). Le Coran reflète les mœurs de son époque et il est étrange de vouloir les faire perdurer actuellement. Il faut donc une lecture nouvelle du Coran. Il est indigne qu'une femme soit battue sous l'emprise d'un simple soupçon. Il est temps de débarrasser l'Islam de tout obscurantisme.

Le divorce est possible pour les femmes. Celles-ci ne sont pas obligées de contribuer aux charges du ménage et ont le droit de travailler à l'extérieur.

DANS LA TRADITION JUIVE

Il existe deux références capitales pour les Juifs : le Pentateuque, comprenant les cinq premiers livres de la Bible, qui offre des repères en matière de justice et le Talmud qui représente la bonté. Une infinité d'expressions et d'interprétations de la Bible est autorisée. Elles sont à comprendre en fonction de la culture et de l'époque où elles ont été écrites. Dans cette perspective, certains préceptes religieux ont pu constituer des avancées pour les femmes. Dans la tradition juive, l'être humain est créé androgyne. Les rôles diffèrent en fonction de la physiologie mais les droits sont les mêmes pour les femmes et les hommes. 613 préceptes religieux, destinés surtout à régir les instincts alimentaires et sexuels, en particulier chez les hommes, sont prévus.

DANS LA TRADITION LAIQUE

Le libre-examen occupe une place importante et propose une posture d'insurrection. C'est une philosophie d'indépendance de l'individu face aux divers fanatismes. Dieu, garant de l'ordre social, est rejeté. Il est essentiel de séparer le spirituel et le temporel. Le mépris des droits des femmes dans certaines constitutions fondées sur un référent religieux est jugé inacceptable. Les femmes sont trop souvent asservies. Il faut réagir. « *Le 20^e siècle des femmes* » de Florence MONTREYNAUD montre que les femmes sont souvent tuées dans nos livres d'histoire.

DANS LA TRADITION CATHOLIQUE

L'église institution est beaucoup trop frileuse vis-à-vis des femmes même si elles sont les chevilles ouvrières des paroisses. L'église institution ne s'est pas adaptée au large mouvement de démocratisation que l'on observe partout. La femme est appelée à rejoindre le prophète biblique et à devenir contre-pouvoir. Chaque homme, chaque femme, peut être porté par une intuition prophétique. Mais ces femmes prophétiques, on ne les rencontre pas seulement dans l'église mais aussi dans la société contemporaine. Prenons l'exemple de la Samaritaine : Jésus va susciter chez cette femme le désir de Dieu. Quand elle retourne chez elle, elle annonce comme prophète que l'eau de Dieu n'est rafraîchissante que pour ceux qui ont soif. A nous, femmes, d'éduquer au langage de responsabilité, de faire circuler la Parole, de prendre notre place dans l'église, d'interroger nos prêtres.

DANS LA TRADITION PROTESTANTE

La femme peut, dans cette religion, avoir une place égale à celle de l'homme : toutes les femmes une fois baptisées, peuvent rentrer, au même titre que les hommes, dans le clergé car le sacerdoce est universel. Elle a la possibilité de vivre au quotidien une vie évangélique. Celle-ci est fondée sur la lecture de la Bible dont l'accès est libre, tout comme l'interprétation, donnant aux femmes une liberté d'opinion, de conscience, même s'il faut mettre un bémol à tout cela dans certaines circonstances. Pour les Protestants, la fonction sexuelle n'est pas uniquement une fonction reproductrice, une fonction sociale, mais une fonction proprement de désir. L'expérience de la différence, de l'altérité, de la complémentarité, du désir, qui fait que l'on quitte un moment son père et sa mère pour rejoindre un autre, est encouragée. L'être humain est créé à l'image de Dieu dans une différence qui nous structure d'emblée. Il est créé capable de dialoguer, et d'être responsable de ses actes.

Dialogues croisés à propos des familles

DANS LA TRADITION MUSULMANE

La famille est première source de socialisation. Le but du mariage est la sexualité car le sexe hors mariage est interdit. Le mariage permet la reproduction. Le divorce est autorisé. Les enfants en bas âge sont confiés à la garde de la mère. L'inceste est interdit de même que l'excision, même si elle continue d'être pratiquée, notamment en Egypte. On peut déplorer que la femme soit seule à avoir la charge de la petite enfance et de la vie domestique.

DANS LA TRADITION JUIVE

L'être humain a aussi un rôle à jouer dans la création. Le mariage est à interpréter ainsi. Cela dit, le divorce est autorisé. La sexualité est autorisée dans le cadre du mariage (d'autant qu'on se marie très jeune). On distingue la fonction de relation et de plaisir (obligation pour l'homme, droit pour la femme) et la fonction de reproduction. L'avortement thérapeutique était déjà autorisé dans l'Antiquité. Le fœtus est considéré comme être humain à part entière seulement lorsqu'il sort du ventre de la femme. L'idéal est la famille qui joue son rôle de transmetteur. Les deux parents sont chargés de transmettre à leurs enfants ce mode de vie qu'est le judaïsme.

DANS LA TRADITION LAIQUE

Pour la laïcité, il convient de ne pas raisonner uniquement en fonction de la tradition mais de faire preuve d'innovation. Ainsi, la famille est-elle une notion élastique. Le libre-examen joue aussi dans ce domaine lorsqu'on pense devoir transgresser certaines traditions liées à la famille (notamment dans le domaine de la procréation). Il s'agit aussi de tenir compte de la belle-famille ou de la famille recomposée. La solidarité, la fraternité, la sororité peuvent être très fortes et sont à prendre en compte. La famille est toujours provisoire, ne fut-ce qu'en raison de la mort. Sur le plan du droit, la laïcité est ouverte au divorce, à la différence dans le temps (c'est un fantasme de croire à la pérennité des engagements). La liberté de choix et de conscience est fondamentale.

DANS LA TRADITION CATHOLIQUE

Il n'y a plus aujourd'hui un modèle familial unique (famille monoparentale, homoparentale, etc.). La famille reste cependant un lieu privilégié : on y est avec l'autre, on partage son existence avec lui, en le reconnaissant. C'est le lieu du langage partagé et aussi des conflits. Jésus n'a pas béni la famille comme telle, il a donné un message de liberté : il faut prendre son autonomie pour vivre sa vie. On le voit dans la parabole de l'enfant prodigue et du père qui se réjouit du retour de son fils, qui pardonne par delà le mal subi. Il ne faut pas construire des murs car le pardon est vital pour rester reliés.

L'église institution est plus que réservée vis-à-vis de l'accès aux sacrements pour les divorcés remariés, de la vie sexuelle et du recours à la contraception.

DANS LA TRADITION PROTESTANTE

Le couple est le lieu du surgissement, de la prolongation, de la transmission de la vie qui est don de Dieu à l'être humain. Face aux échecs et aux attitudes dans lesquelles on fait de l'autre non plus un sujet mais un objet, on peut trouver dans le Nouveau Testament un message de compassion et d'espoir : celui qui souffre dans son couple a besoin d'être compris, soutenu dans son échec relationnel.

Dialogues croisés à propos de la vie

DANS LA TRADITION MUSULMANE

Le terme « islam » signifie « soumission volontaire et libre à Dieu ». Le message transmis est considéré comme transcendant. La vie humaine est sacrée et digne d'un respect absolu. Toute la vie est centrée sur Dieu, elle est structurée par lui, et orientée vers lui par la prière. La vie ici - bas ne doit pas trop s'attacher aux futilités, aux biens de ce monde. Des limites s'imposent, non pour créer la frustration mais pour disposer de repères (ex : jeux de hasard). Les interdits alimentaires posent problème, mais ils renforcent peut-être la personnalité de ceux et celles qui les respectent.

DANS LA TRADITION JUIVE

La mémoire de la sortie de l'esclavage marque la représentation de l'existence. La vie est importante tout comme sa qualité : « Souviens-toi que tu as été toi-même esclave ». On pense que la nature n'est pas sainte. C'est à l'être humain qu'est confiée la conduite du monde. Même si le peuple juif a été souvent malmené, l'espérance est maintenue. La louange est possible : « Bénis sois-tu Eternel de nous avoir mis en vie et d'avoir permis cette rencontre d'aujourd'hui ».

Les limites imposées par la religion juive sont à comprendre à travers la notion de respect : respect de l'Eternel, de l'homme, de la nature. Seules trois transgressions (idolâtrie, inceste, meurtre) sont interdits tandis que le suicide serait autorisé, bien que cela soit contesté par certains rabbins. Quand une vie est en danger, toute transgression est autorisée (loi de régime alimentaire, loi de rythme de vie).

DANS LA TRADITION LAIQUE

La vie, c'est ce qui se situe entre la conception et la mort. Le sel de la vie tient notamment à la gaieté, qui est à cultiver. Aucun symbole n'a de valeur en soi, indépendamment du sens que chaque femme, chaque homme y met. Il n'y a pas de croyances universelles. Si on les présente comme telles, ce sont des croyances de type colonisateur. La vigilance est de mise en matière d'imposition des croyances. Il est essentiel de distinguer temporel et spirituel. La tradition laïque est tolérante par rapport à l'interruption de la vie et à l'euthanasie. La vieillesse avec ce qu'elle implique de perte d'autonomie, de recul de l'autodétermination pose beaucoup de questions.

DANS LA TRADITION CATHOLIQUE

L'être humain a été créé par Dieu pour le bonheur. C'est le mythe de sa création par Dieu : « Il vit que cela était bon ». L'humain est une bénédiction. Sa vocation est de devenir lui-même. Il faut se débarrasser des mirages et des pièges de la consommation et être disponibles à ce qui est gratuit.

La vie peut être aussi un enfer (maladies, aridités diverses). Les Béatitudes constituent peut-être une sorte de réponse quand l'horizon est bouché, quand on se trouve enfermé-e-s dans des prisons morales, affectives. Elles sont invitation à être en marche, à se tourner vers la vie.

DANS LA TRADITION PROTESTANTE

L'attachement aux références bibliques et à la liberté de nos actes est bien réel. Par la lecture de la Bible, on voit l'attachement à la vie et à son respect. Ce respect est toutefois relatif car Dieu est l'auteur de la mort et aussi parce que l'on distingue la vie naturelle et la vie spirituelle. La vie naturelle ne doit pas être idolâtrée. La vie qui nous est donnée par Dieu est une vie libre. Dans des cas difficiles d'avortement, la décision est toujours laissée à chaque individu.

Dialogues croisés à propos de la mort

DANS LA TRADITION MUSULMANE

« Chaque âme goûtera la mort ». Dans la tradition musulmane, beaucoup de rites sont consacrés à la mort. Dieu fait surgir la mort de ce qui est vivant et la vie de ce qui est mort. La religion se charge de dire aux hommes pourquoi nous mourons.

DANS LA TRADITION JUIVE

Il est nécessaire qu'il y ait un terme à la vie humaine. Dans une perspective de justice, il importe aussi d'envisager la vie après la mort comme une éventuelle correction si l'on a mené une vie dissolue. La religion juive marque le déroulement du deuil pendant un an : que le souvenir du mort soit une bénédiction. C'est la raison pour laquelle on fête l'anniversaire de naissance mais aussi l'anniversaire de la mort. On respecte la dépouille mortelle et on prête attention aux personnes endeuillées.

DANS LA TRADITION LAIQUE

La mort est la fin de l'enveloppe charnelle. L'attention se porte sur l'accompagnement de ceux qui se dirigent vers la mort, de ceux qui souffrent.

Le souvenir que l'on a des disparus prolonge quelque peu la vie. Il faut apprivoiser la notion d'oubli. L'œuvre, les réalisations que nous laissons au cours de nos existences sont ce qui imprègne durablement aujourd'hui et demain. Cependant, il faut rester modeste par rapport à ces réalisations.

Par rapport à l'avortement et l'euthanasie, la laïcité ne fait pas de la vie une valeur au-dessus de tout. L'auto-détermination est fondamentale.

DANS LA TRADITION CATHOLIQUE

« Je suis vivant jusqu'au dernier souffle ». La mort est approchée sous deux angles : mort du proche, de l'ainé qui nous laisse désemparés ; approche de ma propre mort que je dois apprivoiser en acceptant d'être seul face à moi-même. L'expérience de la mort est là : ce sont tous les deuils que nous avons déjà vécus, notamment toutes les distances que nous avons dû prendre.

Dieu a traversé la mort par la personne de son fils, qui nous aide à traverser la mort aujourd'hui. Vivre la mort, c'est découvrir l'amour de Dieu qui ne nous laisse pas seul.

DANS LA TRADITION PROTESTANTE

Dans des situations extrêmes, notamment celle de l'euthanasie, on est responsable de ses choix jusque dans la mort. Il ne faut pas être prisonnier d'une éthique.

Position de l'ACRF

Ces paroles de femmes sont l'expression des multiples représentations de l'existence que les humains se sont données. Les différences ne sont pas cachées mais elles sont proposées dans un espace de dialogue, sans agressivité, soumises à l'approche critique et au libre-arbitre de chacun. Elles peuvent apporter un éclairage positif et vivifiant pour les personnes et les communautés. Elles offrent des manières d'appréhender les grandes questions de l'existence : la vie et la mort, le mal et le bien, avec la chance d'une vie renouvelée.

Mais la question demeure : « Si une référence à une tradition religieuse ou philosophique peut être source de vie, apporter une libération et s'ouvrir sur des chemins d'autonomie, comment comprendre qu'elle puisse être également source de mort, apporter un enfermement et s'ouvrir sur des chemins d'aliénation? » Cette question a été approfondie par le biais d'une étude des comportements individuels et collectifs Pourquoi, dans notre société, les différentes convictions religieuses sont-elles souvent suspectées d'intégrisme ou de fondamentalisme ? Par qui et pour quoi tous ces mots en « ismes » sont-ils utilisés ? Comment se situer entre convictions et rigidités mentales ? Un prochain numéro des *Analyses de l'ACRF* sera consacré aux apports de Jean-Marie JASPARD, professeur émérite de psychologie religieuse à l'UCL. Sa intervention a permis d'éclairer ces questions.

Si la société actuelle veut de l'intégration, l'expérience de ces interventions au féminin pluriel fait dire que ce n'est pas en cultivant le consensus mou et en gommant les racines culturelles que l'on pourra y arriver. Car dans une société où le mal de vivre (suicides, dépressions, etc.) est manifeste, il est important de risquer des propositions de sens. Dans un contexte d'intolérance, de suspicion à propos des convictions surtout religieuses, il est important de développer une pratique de rencontres et de dialogues. Dans un contexte où les responsables religieux et laïques sont essentiellement masculins, il est important de promouvoir une prise de parole féminine.

Brigitte LAURENT, Anne VANHESE et Françoise WARRANT

